

# LE HURON

COMEDIE, EN DEUX ACTES ET EN VERS, MÊLÉE  
D'ARIETTES.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens,  
ordinaires du Roi.

Le prix est de 30 sols.

MARMONTEL, Jean-François  
(1723-1799)

**1768**

Texte établi par Paul FIEVRE, avril 2018

publié par Paul FIEVRE, avril 2018

Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

# LE HURON

COMEDIE, EN DEUX ACTES ET EN VERS, MÊLÉE  
D'ARIETTES.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens,  
ordinaires du Roi.

Le prix est de 30 sols.

À PARIS, Chez MERLIN, Libraire rue de la Harpe, à Saint  
Joseph.

**M. DCC. LXVIII. Avec Approbation et Permission.**

**ACTEURS.**

LE HURON  
MADEMOISELLE DE SAINT-YVES.  
MONSIEUR DE SAINT-YVES, son père.  
MADEMOISELLE DE KERKABON.  
MONSIEUR DE KERKABON, son frère.  
LE BAILLI.  
GILOTIN, son fils.  
UN OFFICIER.  
UN CAPORAL.  
TROUPE DE SOLDATS.  
TROUPE DE GENS DU BAILLI.

*La Scène est une place de village.*

## **ACTE PREMIER**

Le Théâtre représente un Village.

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Mademoiselle de Kerkabon, Mademoiselle de Saint-Yves.**

**MADemoiselle de SAINT-YVES.**

Quoi ! Déjà le Huron est parti pour la chasse ?

**MADemoiselle de KERKABON.**

Bon ! Dès le point du jour il était dans les champs.  
Ho ! les Hurons sont diligents ;  
Ils ne tiennent jamais en place,  
5 Je les connais, j'avais un frère en Canada.  
Il mourut dans ce pays-là,  
Aussi bien que sa femme, à la fleur de son âge.  
Mais parlons de notre Sauvage :  
Comment le trouvez-vous ?

**MADemoiselle de SAINT-YVES.**

10 Bon enfant tout-à-fait.

**MADemoiselle de KERKABON.**

Bon ensant : l'éloge est modeste.  
Il est charmant ! Comme il est fait !  
Comme il est gai ! Comme il est leste !  
Il cherche à plaire ; il est galant à sa façon,  
15 Mon frère l'aime avec tendresse ;  
En l'instruisant il le caresse.  
Moi, je lui fais aussi quelquefois la leçon.  
Il rit de si bon coeur ! Il a dans son langage  
Tant de candeur et d'ingénuité !

**MADemoiselle de SAINT-YVES.**

20 Oui, c'est la simple vérité.

**MADemoiselle de KERKABON.**

Qu'il aimera mieux qu'un Français,

*Modestement.*

Moi, je ne m'y connais pas : mais...  
Je crois que pour aimer, rien n'est tel qu'un sauvage.  
Et par exemple, quel dommage  
25 Que le fils du bailli ne lui ressemble pas !  
Vous seriez bien moins difficile.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**  
Ah ! Je l'ai vu, cet imbécile.

**MADemoiselle de Kerkabon.**  
Vos pères hier au soir se sont parlé tout bas,  
Et je crois l'affaire conclue,

**MADemoiselle de Saint-Yves.**  
30 Non, à le refuser je suis bien résolue.

*AIR.*

Si jamais je prends un époux,  
Je veux que l'amour me le donne ;  
Qu'à la fête il vienne avec nous,  
Et que sa main nous y couronne.

35 Un choix contraire à nos désirs  
Deviens une source de larmes.  
La liberté seule a des charmes ;  
Elle est la source des plaisirs,

40 Si jamais je prends un époux,  
Je veux que l'amour me le donne ;  
Qu'à la fête il vienne avec nous,  
Et que sa main nous y couronne.

45 N'est-ce pas au cœur à choisir  
L'objet qu'il doit aimer sans cesse :  
On voit bientôt l'amour s'enfuir,  
S'il sent que sa chaîne le blesse.

50 Si jamais je prends un époux,  
Je veux que l'amour me le donne ;  
Qu'à la fête il vienne avec nous,  
Et que sa main nous y couronne.

## SCÈNE II.

### Mademoiselle de Saint Yves, Mademoiselle de Kerkabon, Gilotin.

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Vous voilà, Monsieur Gilotin ?  
D'où venez-vous donc si matin ?

**GILOTIN.**

Vraiment, je viens de voir chasser l'homme sauvage :  
Il met en l'air tout le village.

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

55 Chasse-t-il de bon coeur ?

**GILOTIN.**

Ah ! C'est un vrai lutin.

*AIR.*

Comme il y va !  
Comment il détail !  
Quel chasseur que ce Huron-là !  
Il saut le voir dans ces vallons :  
60 Il a des ailes aux talons.  
Il tire à balle.  
Pan, pan , pan, il tue à tous coups.  
Les pauvres lièvres en sont tous  
Comme des sous.  
65 Feinte ni ruse,  
Rien ne l'abuse :  
Il fait leurs tours  
Et leurs détours.  
Ah ! Quel coureur !  
70 Il vous les lasse.  
Ah quel tireur !  
Il les terrasse.  
Pan, pan, pan, il tue à tous coups.  
Tout d'une haleine  
75 Il court la plaine,  
Sans être jamais las.  
Si celui-là n'est pas alerte,  
Certes,  
Je ne m'y connais pas.  
80 À la course, au vol, à cent pas,  
Il tire, et la pièce est à bas.  
Comme il y va, etc  
Il sera de la noce, il chassera pour nous.

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES.**

De quelle noce ?

**GILOTIN.**

De la nôtre.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

85 De la nôtre !

**GILOTIN.**

Oui, c'est moi qu'on marie avec vous.  
Ils sont d'accord.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Qui donc ?

**GILOTIN.**

Qui ? Mon père et le vôtre.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Je m'en doutais.

**GILOTIN.**

Hé quoi ! L'on ne vous l'a pas dit ?  
Ce soir on mande le Notaire.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Ce soir !

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Il est pressé ! -

**GILOTIN.**

Cela vous étourdit ?

90 Oh ! Nous allons vite en affaire.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Mais comment se peut-il ?

**GILOTIN.**

Comment ? La chose est claire  
Un jour que je rêvais, j'étais là comme un sot,  
Mon père est physionomiste ;  
Et comme il entendit que je ne disais mot,  
95 Il devina que j'étais triste.  
Il me regarde entre deux yeux.  
Qu'as-tu donc, me fit-il ? Moi ! je n'ai rien, lui fis-je.  
Tu mens : quelque chose t'afflige,  
Fit-il. Vous l'avez dit : j'ai de l'amour. Tant mieux !  
100 Voyons, qui t'a donné dans l'aile ?  
Je dis que c'était vous. Oui-da, fit-il, c'est elle ?  
Et tu t'affliges pour cela ?



Va, tu n'es qu'un benêt. (Il est badin mon père.)  
Hé bien, fit il, demandons-la.  
105 Sitôt dit, sitôt fait. Voilà tout le mystère.

*Gaiment.*

Ma future, allons , touchez-là.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**  
Ô ciel !

**GILOTIN.**

Vous en êtes bien aise,  
N'est-ce pas ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Point du tout, Monsieur, ne vous déplaie

**GILOTIN.**

Vous ne m'aimez donc pas ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Non.

**GILOTIN.**

Non ! Vous badinez.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

110 Rien n'est plus sérieux.

**GILOTIN.**

Oui da ! Vous m'étonnez,  
Je croyais pourtant bien vous plaire.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Il n'en est rien.

**GILOTIN.**

N'importe, allez, laissez-moi faire.

*DUO.*

Ne vous rebutez pas,  
Voilà que je vous aime.  
115 Cela vient pas à pas,  
Cela vient de soi-même.  
Vous m'aimerez aussi,  
Vous m'aimerez de même.  
Cela vient de soi-même,  
120 Du soir au lendemain.  
Pour obtenir le coeur, il faut avoir la main,

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Non, ne vous flattez pas :  
Il n'en est pas de même.  
Non, cela ne vient pas ,  
125 Ne vient pas de soi-même.  
Je n'aime pas ainsi.  
Je n'aime pas de même.  
Non, non.

**GILOTIN.**

Si, si.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

130 Ne croyez pas qu'on aime ,  
Du soir au lendemain.  
Il faut avoir le coeur, pour obtenir la main.

### **SCÈNE III.**

**Les Acteurs précédents, Le Huron.**

**MADemoiselle de Kerkabon, vivement.**

Ah ! Voici le Huron.

**LE HURON.**

Bonjour, Mesdemoiselles.  
Voilà ma chasse. Elle est à vous.

**GILOTIN, bas à Mademoiselle de Saint-Yves.**

135 C'est pour la noce.

**MADemoiselle de Saint Yves, avec  
impatience.**

Ah ! Laissez-nous.

**LE HURON.**

Les lièvres sont vivants. Comme ils n'avaient point d'ailes,  
À la course je les ai pris.  
Mais j'ai tiré sur les perdrix,  
Ne pouvant pas voler comme elles.

**GILOTIN, approchant d'un lièvre.**

140 Voyons ... Il remue !

*Il recule.*

**LE HURON.**

As-tu peur ?

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Un lièvre l'épouvante.

**LE HURON.**

Approche : allons, courage.

**GILOTIN, n'osant approcher.**

Le voir de loin c'est le plus sage.

**LE HURON.**

Cela s'appelle avoir du coeur.

**MADemoiselle de Kerkabon, d'un air  
d'amitié.**

145 Allons, reposez-vous, vous êtes tout en nage  
Vous chassez avec trop d'ardeur.  
Moi, je veux que l'on se ménage.

**LE HURON, en s'asseyant.**

Le repos me satigue. Agir est un besoin,  
Que j'ai senti toute ma vie.

**GILOTIN.**

Il a le diable au corps.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

150 De venir voyager si loin ?  
Comment vous prit l'envie

**LE HURON.**

Je suis né curieux ; j'étais libre de soin ;  
Et l'occasion nous convie.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Avez-vous pu, si jeune, hélas !  
Quitter père et mère ?

**LE HURON.**

155 On n'a guère  
De regret à quitter ce qu'on ne connaît pas.

**GILOTIN.**

Est-ce que les Hurons n'ont ni père ni mère ?

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Nous vous en servons.

**LE HURON.**

Je m'en passe fort bien,  
À mon âge un Huron se suffit à lui-même ;

160 Et, grâce à la nature, il ne me manque rien.

*Regardant Mademoiselle de Saint-Yves.*

Qu'un objet, fait pour moi, qui me plaise et qui m'aime,

*D'un air caressant.*

Asseyez-vous là.

**MADemoiselle de SAINT-YVES, avec douceur.**

J'aime à me tenir debout.

**LE HURON.**

165 Nous serons plus près l'un de l'autre,  
Oui-da !

**MADemoiselle de SAINT-YVES.**

Non.

**LE HURON.**

Pourquoi, non ?

**GILOTIN.**

Le drôle est de bon goût !

**MADemoiselle de SAINT-YVES.**

Ce ne serait pas bien.

**LE HURON.**

Quel pays que le vôtre !

On y croit voir du mal à tout.

**MADemoiselle de KERKABON.**

Chez vous on est moins difficile,  
N'est-ce pas ?

**LE HURON.**

Difficile ? On ne l'est point du tout.

170 Si vous saviez combien votre sexe est docile,  
Et combien par l'amour le nôtre est adouci !  
Ah ! Si dans nos forêts, où règne la nature,  
J'avais pu rencontrer ce que je trouve ici,  
J'y serais encor, je vous jure.

**MADemoiselle de SAINT-YVES.**

175 Vous n'aimez pas ce pays-ci ?

**LE HURON.**

S'il me laissait aimer, je l'aimerais aussi.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Voyagez-vous encor ?

**LE HURON.**

Non. Je courais le monde,  
Pour voir un peu comme il est fait.  
Mais ce qu'il a de plus parfait,  
180 Je l'ai vu ; j'ai fini ma ronde.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

On connaît donc l'amour au pays des Hurons ?

**LE HURON.**

Ah ! Comme vous, nous l'adorons.  
Où ne connaît-on pas sa puissance infinie ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Je voudrais bien savoir, quelle est en Huronie  
185 La façon d'exprimer son inclination.

**LE HURON, d'un air noble et tendre.**

C'est de faire, en aimant, quelque belle action,  
Qui plaise à ce qui vous ressemble.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Cet amour là vaut bien le nôtre, ce me semble.

**MADemoiselle de Saint-Yves, d'une voix  
timide.**

Avez-vous aimé ?

**LE HURON.**

Oui, la belle Abucaba.  
190 Elle chassait un lièvre, à vingt milles du gîte ;  
Un Algonquin le prit, et le lui déroba.  
J'attrapai l'Algonquin ; je l'amenai bien vite  
Tout tremblant à ses pieds. Elle lui pardonna,  
Et devant lui me couronna.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

195 Et vous l'aimiez à la folie ?

**LE HURON.**

*Vivement.*

Oui, de toute mon âme. Elle était si jolie !

*AIR.*

Les joncs ne sont pas plus droits :

Elle en avait la souplesse,  
De la biche la vitesse ,  
200 De l'hermine la finesse  
Et la blancheur à la fois.  
La colombe est moins fidèle ;  
L'aigle n'est pas plus fier qu'elle ;  
Et les agneaux sont moins doux.  
205 Aussi fraîche que la rose,  
Elle eut même quelque chose,  
Oui, quelque chose de vous.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Qu'est-elle devenue ?

**LE HURON.**

Un ours me l'a mangée.

**GILOTIN.**

C'est dommage !

**LE HURON.**

Je l'ai tué ce vilain ours.  
210 Mais je la plains encore, après l'avoirvengée.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Vous ne la plaindrez pas toujours.

**LE HURON, en regardant Mademoiselle de  
Saint-Yves.**

Oh ! non. Je sens déjà ma douleur soulagée.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Mais quel bijou frappe mes yeux ?

**LE HURON, avec vivacité et sentiment.**

Ah ! S'il vous paraît curieux,  
215 Recevez-le des mains de la reconnaissance.  
Je n'ai rien de plus précieux.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Que vois-je ! Quelle ressemblance !

*Vivement.*

Et d'où tenez-vous ces portraits ?

**LE HURON.**

Je les avais dès ma naissance.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

220 Plus j'en examine les traits...  
Oui, c'est elle, c'est lui. Ciel !

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Voyons.

**MADemoiselle de Kerkabon, vivement.**

Je vous quitte ;  
Je vais trouver mon frère, et reviens au plus vite.

## **SCENE IV.**

**Le Huron , Mademoiselle De Saint-Yves,  
Gilotin.**

**LE HURON.**

Quel trouble est venu la saisir ?  
Si ce bijou lui fait plaisir,  
225 Elle peut le garder.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Qu'est-ce ?

**LE HURON.**

Une double image.  
Dès l'enfance on m'a dit qu'en la portant sur moi,  
Je serais heureux : je vous vois ;  
Vous accomplissez le présage.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Mais, vous me dites des douceurs.

**LE HURON.**

230 Que vous dirais-je, hélas ? Pour vous de tous les coeurs  
Tel sera toujours le langage.

*AIR.*

Vous me charmez :  
Vous enflammez  
Jusques à l'air que je respire.  
235 Absent de vous, je ne sais quoi,  
Plus fort que moi,  
Vers vous m'attire.  
Je jouis dès que je vous vois ;  
Mais en jouissant je désire.  
240 Quel est ce désir :  
D'où naît ce plaisir ?  
C'est un délire,  
Le vrai délire,  
L'heureux délire du plaisir,  
245 Ah ! Si votre coeur pouvait lire,  
S'il pouvait lire dans le mien...  
Ce qu'un Sauvage ne sait dire,

Croyez, croyez qu'il le sent bien.

**MADemoiselle de Saint-Yves, un peu émue.**

Mais... Voyez donc ma bonne amie ;  
250 Qui me laisse avec vous. Je ne sais pas pourquoi.

**GILOTIN, d'un ton grave.**

J'y suis. N'ayez pas peur.

**LE HURON, voulant la retenir.**

Un moment.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Laissez moi.  
je vais la retrouver. Elle est bien étourdie !

## **SCÈNE V.**

### **Le Huron, Gilotin.**

**GILOTIN.**

J'espère au moins que ce n'est pas  
De l'amour, que tu sens pour elle.

**LE HURON.**

255 De l'amour ! Pourquoi non ? Je suis jeune ; elle est belle :  
Ah ! Peut-on sans amour avoir vu tant d'appsas ?

**GILOTIN.**

Oh ! Ce n'est pas ici comme dans l'Huronie.  
C'est à moi, s'il vous plaît, qu'elle doit être unie ;  
C'est à moi de l'aimer.

**LE HURON.**

Que dis-tu ?

**GILOTIN.**

260 Son père me donne sa main. Que demain

**LE HURON.**

Elle y consent !

**GILOTIN.**

Pour elle, elle en a peu d'envie ;  
Mais les pères chez nous disposent des enfants.

**LE HURON.**

Et moi, vois-tu, je te défends  
D'y jamais penser de ta vie.



**GILOTIN.**

265 Est-ce de vous que je dépens ?

**LE HURON.**

Non ; mais tu dépens d'elle. Il faut savoir lui plaire,  
Ou lui laisser choisir l'époux qui lui plaira.

**GILOTIN.**

Et si je plais à son père ?

**LE HURON.**

Son père t'épousera.  
270 Pour elle, c'est une autre affaire :  
Quelque choix qu'elle fasse, il sera volontaire,  
Et son coeur en décidera.

*AIR.*

Qu'on mette à prix le coeur d'Hortence ;  
Je désirai tous mes rivaux.  
275 Il n'est ni dangers ni travaux  
Qui puissent lasser ma constance.  
Fallût-il repasser les mers ;  
Franchir les torrents à la nage ;  
Braver la rigueur des hivers ;  
280 Affronter les vents et l'orage ;  
À son amant tout sera doux  
Pour obtenir le nom d'époux.

**GILOTIN.**

Tout cela m'est égal. Je vais trouver mon père ;  
Et nous verrons si l'on préfère  
285 Un nouveau venu, comme toi,  
Au fils d'un bailli, comme moi.



**LE HURON.**

300 Je suis Français.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Il est Français.

**MONSIEUR et MADemoiselle de Kerkabon.**

Voilà ces traits de caractère.

**LE HURON.**

N'ai-je pas encor quelques traits  
De caractère ?

**MONSIEUR et MADemoiselle de Kerkabon.**

305 Voilà tes yeux, voilà tes traits.

**LE HURON.**

Ah ! Quel bonheur ! Je suis François.

**MONSIEUR et MADemoiselle de Kerkabon,  
et MADemoiselle de Saint-Yves.**

Ah ! Quel bonheur ! Il est François.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Oui, ce sont les traits  
De ces portraits

**LE HURON.**

310 Ah ! Cela semble fait exprès.

**MONSIEUR de Kerkabon.**

Oui, ce sont les traits  
De ces portraits.

**MADemoiselle de Kerkabon, avec plus  
d'attention.**

Cependant, mon cher frère,  
Regardez bien ses yeux.  
315 Il les a beaucoup mieux.  
Je vois, je crois,  
Je ne sais quoi.

**MONSIEUR de Kerkabon, brusquement.**

Chimère !  
Il a les traits  
320 De ces portraits.

**MADemoiselle de Kerkabon, se rétractant.**

Ah ! Oui. Ce sont les yeux de sa mère.

**Monsieur de Kerkabon.**

Ce sont les traits de son père.

**Tous ensemble.**

Ah ! Quel bonheur ! Il est Français.

**Le Huron.**

Ah ! Quel bonheur ! Je suis Français.

**Monsieur de Kerkabon.**

325 Mon neveu, pour voir nos amis,  
Il faut demain être bien mis,  
Et t'habiller à la Française.

**Le Huron.**

Pourquoi ? Je suis fort bien, car je suis à mon aise.  
Mon habit m'est commode, et j'y suis attaché.

**Monsieur de Kerkabon.**

330 Mais que dirait-on ?

**Le Huron.**

Quoi qu'on dise,  
Comme je vis pour moi, je veux vivre à ma guise ;  
Et je le mets dans mon marché.  
Chacun son goût : c'est ma devise.

**Monsieur de Kerkabon.**

Mais il n'est pas possible.

**Le Huron.**

Écoutez, parlons clair :  
335 Je suis né libre comme l'air,  
Et partout je veux être en pays de franchise.  
Me voulez-vous tel que je suis ?  
Simple, honnête, faisant tout le bien que je puis ?  
Voyez. N'ayez pas peur que jamais je m'avise  
340 De vous gêner sur rien. Pleine aisance entre nous.

**Monsieur de Kerkabon.**

Du pays où l'on est, il faut suivre les goûts.

**Le Huron.**

Chez les singes, fort bien, mais non pas chez les hommes.  
À quoi bon se ressembler tous ?  
Nous naissons différents ; soyons ce que nous sommes.

**MONSIEUR DE KERKABON.**

345 Je suis ton oncle, et.

**LE HURON.**

Oui, j'y donne mon aveu ;  
Et j'aime bien autant que ce soit vous qu'un autre.  
Mais suivons librement, moi mon goût, vous le vôtre ;  
Sans quoi plus d'oncle et de neveu.

**MONSIEUR DE KERKABON.**

Parlez, Mademoiselle, et lui faites entendre.

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES, avec modestie.**

350 À le persuader je n'ose pas prétendre.

*Au Huron, avec douceur.*

Vous êtes obstiné !

**LE HURON.**

Non, je suis libre.

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES, timidement et  
en baissant les yeux.**

Eh quoi !  
Vous ne seriez donc pas quelque chose pour moi ?

**LE HURON, vivement.**

Ah ! Parlez, commandez. À vos lois je me livre.  
Dites comment je dois agir, penser et vivre ;  
355 Comment je dois être vêtu,  
À la Huronne, à la Française ;  
Tout me devient égal, pourvu que je vous plaise

**MONSIEUR DE KERKABON.**

Eh bien, te détermine-tu ?

**LE HURON, très vivement.**

Tout ce qu'elle voudra, mon oncle ; elle est charmante.

*À part.*

360 Mais sera-t-elle à Gilotin ?  
Il dit qu'on la lui donne ; et cela me tourmente.

**MONSIEUR DE KERKABON, à part.**

Je crois qu'on peut lui faire un plus heureux destin.  
Son père est mon ami ; viens que je te présente.

## SCÈNE VII.

### **Mademoiselle de Kerkabon, Mademoiselle de Saint-Yves.**

**MADemoisELLE DE KERKABON, à demi-sichée.**

Mon frère est enchanté ; mais, moi ?  
365 Je suis bien aise aussi , je ne sais pas pourquoi.  
Le beau plaisir que d'être tante !

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES, avec une joie naïve.**

Quoi ! Vous n'en êtes pas dans le ravissement !

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Vous en parlez bien à votre aise.

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES.**

Tantôt vous le trouviez charmant.

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

370 Oh ! Ce n'est pas qu'il me déplaît ;  
Mais tout a bien changé de face en un moment !

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES.**

*AIR.*

Ma bonne amie, est-il possible  
D'avoir un plus joli neveu ?  
Son air est doux, son cœur sensible ;  
375 Il est tout âme, il est tout feu.  
De sa bonté touchante  
J'ai déjà vu cent traits.  
Ah ! Si j'étais sa tante ,  
Ah ! Que je l'aimerais.

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

380 Vous l'aimez sans cela : c'est moi qui vous l'assure

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES.**

Moi !

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

N'en rougissez pas.

**MADemoisELLE DE SAINT-YVES.**

C'est donc sans le savoir.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Vous le savez fort bien ; et lui-même, j'augure  
Qu'il a pu s'en apercevoir.

*AIR.*

L'amour naissant n'a pas encore  
385 Appris à garder son secret.  
C'est au moment qu'il vient d'éclorre,  
Qu'il fait le moins être discret.  
Il part toujours quelque étincelle  
D'un feu qui vient de s'allumer.  
390 Tout le trahit, tout le décèle ,  
Jusqu'au soin de le renfermer.  
Coup d'oeil rapide,  
Regard timide,  
Soupirs échappés,  
395 Mots entrecoupés :  
À quoi ne reconnaît-on pas  
Un coeur qui soupire tout bas ?

**MADemoiselle de Saint-Yves, confuse.**

On croit voir ce qu'on imagine.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Ah ! Vous dissimulez ! Hé bien,  
400 Vous ne saurez donc pas ce que je sais.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Quoi ?

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Rien.

**MADemoiselle de Saint-Yves, vivement.**

Ah ! de grâce, parlez.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Non. C'est que je badine.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Vous m'impatientez.

**MADemoiselle de Kerkabon, d'un ton  
ironique.**

Vous ne l'aimez donc pas ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Et si je l'aimais ?

**MADemoiselle de Kerkabon.**

En ce cas,  
Mon frère aurait peut-être envie  
405 De faire à Gilotin préférer son neveu ;  
Mais cela vous touche si peu !

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Ah ! Vous ne doutez pas que je n'en sois ravie.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

L'avais-je dit ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Je l'aime, il le faut avouer.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Je vous servirai. Mais j'enrage  
410 De me voir réduire à jouer  
Le rôle de tante à mon âge.

## **SCÈNE VIII.**

**Le Huron, les Acteurs précédents.**

**LE HURON, impatienté.**

Quelles gens ! Je suis aux abois,  
Je ne sais plus auquel entendre.  
Tous m'interrogent à la fois.  
415 J'ai beau leur répéter que je n'ai qu'une voix ;  
Aucun n'a le bon sens d'attendre.

*AIR. Il les contrefait.*

Dans quel canton  
Est l'Huronie ?  
Est-ce en Turquie ?  
420 En Arabie ?  
Hé non, non, non.  
En Laponie ?  
Hé non, non, non.  
Dans l'Huronie  
425 Comment vit-on :  
S'amuse-t-on ?  
Y parle-t-on  
Le bas Breton ?  
Hé non, non, non.  
430 Les époux  
Sont-ils jaloux ?  
Les jeunes filles  
Gentilles ?  
Et oui, et non ; mais c'est selon.



435 Dans l'Huronie  
Comment vit-on ?  
S'amuse-t-on ?  
Boit-on du vin ? Fait-on l'amour ?  
Fait-on l'amour dans l'Huronie ?  
440 Quelle manie !  
Ah ! Je suis sourd.  
Messieurs ! Messieurs ! Dans l'Huronie  
Chacun parle à son tour.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Mon neveu, tout cela ne doit point vous fâcher,  
445 Pour vous l'aventure est heureuse.  
Il ne vous manque plus ici qu'une amoureuse ;  
Et je vous laisse la chercher.

**SCÈNE IX.**

**Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves.**

**LE HURON, vivement.**

Je n'irai pas bien loin, si j'en crois mon envie  
Enfin me voila libre, Hé bien ? Je suis Français ;  
450 En êtes vous bien aise ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Avec ma bonne amie,  
Quand vous êtes venu, je m'en réjouissais.

**LE HURON.**

Je vous aime ; et si je vous plais,  
Je suis sûr à présent du bonheur de ma vie.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Savez-vous que votre oncle est occupé de nous ?  
455 Qu'il veut nous marier ?

**LE HURON.**

Oui, mon oncle, ma tante,  
Je suis sûr qu'ils le veulent tous.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Et croyez-vous aussi que mon père y consente ?

**LE HURON.**

Il le faut bien. Et puis, qu'avons-nous besoin d'eux  
Le bonheur est en nous, il dépend de nous deux

*On entend un bruit de guerre.*

## SCÈNE X.

### Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves, un Officier et des Soldats.

#### L'OFFICIER.

*AIR.*

460 Vaillants Français, courez aux armes :  
Les Anglais menacent vos ports.  
Si la gloire a pour vous des charmes,  
Volez à sa voix sur ces bords.  
Quand on sert un Roi que l'on aime,  
465 C'est une fête qu'un combat.  
Chacun s'enrôle de soi-même ;  
Et tout sujet devient soldat.  
Vaillants François , etc.

*Pendant cet air le peuple s'assemble et prend les armes.*

## SCÈNE XI.

### UN CAPORAL ET GILOTIN, Les Acteurs précédents.

#### LE CAPORAL, menant Gilotin.

Allons, marche.

#### GILOTIN, tremblant.

Messieurs, je suis fils du Bailli.

#### LE CAPORAL.

470 Tu trembles, lâche !

#### GILOTIN.

Oui, j'ai la fièvre

Pour avoir approché d'un lièvre,  
Tantôt le coeur m'a défailli.

#### L'OFFICIER.

Prends cette épée.

#### GILOTIN.

À moi ! Juste Ciel ! Une épée !  
Et qu'en ferais-je, hélas ?

#### L'OFFICIER.

Nous le verrons dans peu.

Bailli : Officier royal d'épée qui rendait la justice dans un certain ressort, et avait droit de commander la noblesse quand elle était convoquée pour l'arrière-ban. [L]

**GILOTIN.**

475 De frayeur j'ai l'âme frappée ;  
Et ce serait bien pis si je voyais le feu.

**L'OFFICIER.**

Prends.

**GILOTIN.**

Quelle contrainte inhumaine !

**LE HURON, fièrement.**

Donnez-la moi, mon Capitaine.

**L'OFFICIER.**

À toi ?

**LE HURON.**

Sans doute, à moi. Renvoyez ce poltron.

**L'OFFICIER.**

480 Va-t-en.

**GILOTIN, enchanté et s'enfuyant bien vite.**

Ah ! Le charmant Huron !

## **SCÈNE XII.**

**Mademoiselle DE SAINT-Yves, Le Huron,  
L'Ossicier, le Caporal, les Soldats.**

**L'OFFICIER.**

Es-tu Français ?

**LE HURON.**

On dit que j'ai l'honneur de l'être,  
Et sur parole je le crois ;  
Mais Hortence est Française, et ma patrie à moi ;  
485 C'est le pays qui l'a vu naître.

**L'OFFICIER.**

Ton nom ?

**LE HURON.**

Hercule Kerkabon.

**L'OFFICIER.**

Ce nom promet beaucoup sans doute.

**LE HURON.**

J'espère vous tenir ce que promet mon nom.  
Une seule chose me coûte ;  
490 C'est de me séparer de cette aimable enfant.

**L'OFFICIER.**

Bon ! ce soir tu viendras la revoir triomphant

**LE HURON, à Mademoiselle de Saint-Yves.**

C'est pour ton Roi que je m'engage ;  
Tu me le permets ?

**MADemoiselle DE SAINT-YVES.**

Tu me sais trembler ; mais je sens  
495 Que je t'en aime davantage. J'y consens.

*MARCHE GUERRIÈRE.*

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**MADemoiselle de Saint-Yves, seule.**

*AIR.*

Toi, que j'aime plus que ma vie,  
Fais ton devoir, signale-toi ;  
Et que tout le monde m'envie,  
Le coeur qui m'a donné sa foi.  
500 Je chéris jusqu'aux alarmes  
Que me cause ce beau jour.  
La gloire essuiera les larmes  
Qu'aura fait couler l'amour.

### SCÈNE II.

**Gilotin, Mademoiselle de Saint-Yves.**

**GILOTIN.**

Victoire ! Ils sont partis. Nous en voilà défaits.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

505 On s'est battu ?

**GILOTIN.**

Ma foi, vive le Français !

Pour être brave,

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Vous étiez là ?

**GILOTIN, naïvement.**

Moi, non, j'étais dans notre cave,  
En attendant le succès.  
Mais c'est le bruit du village :  
510 Les ennemis attaqués  
Ont déjà plié bagage.  
Les uns se sont rembarqués,  
D'autres s'en vont à la nage.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Et le Huron ? L'a-t-on vu ?

**GILOTIN.**

515 Tout au milieu du carnage  
Il donnait à corps perdu ;  
Et s'il est mort, c'est dommage.

**MADemoiselle de Saint-Yves, avec effroi.**

Ah ! Je m'applaudissais d'un excès de valeur  
Qui peut-être a fait son malheur.

*Vivement.*

520 Allez, voyez, sachez, s'il revient , s'il respire,  
S'il est blessé, s'il est. Je tremble de le dire.  
Allez, vous dis-je.

**GILOTIN.**

Un moment.

Ce Huron là vivement  
Vous touche et vous intéresse !  
525 On dirait d'une maîtresse .  
Qui tremble pour son amant.

*Il sort.*

**SCÈNE III.**

**MADemoiselle de Saint-Yves, seule.**

Il est trop vrai : l'essroi de plus en plus me presse.

*RÉCITATIF OBLIGÉ.*

Ah ! Quel tourment ! Peut-être il est blessé.  
Parmi les morts peut-être on l'a laissé.  
530 Sa faible voix appelle son amante ;  
Sa faible voix m'appelle à son secours.  
Ah ! Je l'entends, cette voix défaillante.  
Oui, cher amant, je t'entends et j'accours...  
Où m'emportent mes alarmes ?  
535 Moi ! Seule ! Au milieu des armes !  
M'exposer aux yeux de tous !...  
Il n'est point mon époux,  
Et je dépends d'un père,  
Devoir, honneur sévère,  
540 Pourquoi, m'enchaînez-vous ?  
Que dis-je, hélas : cruelle !  
Peut-être mon amant  
Expire en ce moment.  
Je l'entends qui m'appelle :  
545 Viens me fermer les yeux,  
Je meurs, je meurs fidèle.

Viens, reçois mes adieux...

*AIR.*

Ah ! Mon coeur se déchire.  
C'est un trop long martyre.  
550 Je cède à mon effroi.  
Je dois à ce que j'aime,  
Je dois plus qu'à moi-même ;  
Et la douleur extrême  
Ne connaît point de loi.  
555 Mon père lui-même  
Aura pitié de moi.

## SCÈNE IV.

**Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves.**

**LE HURON, d'un air triomphant.**

Eh bien ? Le savons-nous renvoyés lestement ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Te voilà ! je succombe à mon ravissement.

*Elle tombe pâmée dans les bras du Huron.*

**LE HURON.**

Hortence !... Ô Ciel ! Est-il possible  
560 Que tu m'aimes si tendrement !  
Hélas ! Tu n'es que trop sensible.  
Respire, ouvre les yeux, rassure ton amant.

**MADemoiselle de Saint-Yves, reprenant ses esprits.**

Tu m'es rendu ! Mon coeur se livre  
Au plus délicieux transport.

**LE HURON.**

565 Du péril échappé, je rends grâce à mon sort ;  
Car pour toi, mon Hortence, il est bien doux de vivre !

*DUO.*

Ah ! Que tu m'attendris !  
Quoi ! Tu me chéris  
Autant que je t'aime :

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

570 Ah ! Tes périls passés,  
Tous mes sens glacés,  
Te l'ont fait voir assez.

**LE HURON.**

Bonheur suprême :  
Nous aimons de même.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

575 Crois que je t'aime  
Bien plus que moi-même.

**LE HURON.**

Ton coeur est fait pour le mien.  
>Que d'attraits ce lien  
Rassemble !

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

580 Je vois nos jours  
Couler toujours  
Ensemble !

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Ah quel heureux accord !  
Nous voir, et d'abord  
585 Tous les deux entendre !

**LE HURON.**

Oui, j'ai senti d'abord  
Cet heureux accord.  
T'aimer était mon sort.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

J'aurais dû me défendre.

**LE HURON.**

590 Quoi : d'un amour si tendre ?

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Me seras-tu fidèle ?

**LE HURON.**

Ma flamme est éternelle.  
Oui, non coeur t'est connu :  
Ce coeur ingénu  
595 N'a jamais su feindre.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Ah ! Ton coeur m'est connu  
Je cesse de craindre.

**LE HURON.**

Moi ! Je les briserais...



600 Ces noeuds pleins d'attraits,  
Ces noeuds qu'Amour a faits !

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

Ah ! Qu'on nous laisse en paix,  
Jouir de ses bienfaits...

**TOUS DEUX.**

Qu'il nous enchaîne pour jamais.

**MADemoiselle de Saint-Yves.**

On vient ; je ne veux plus qu'avec moi on te voit.

## **SCÈNE V.**

**Monsieur et Mademoiselle de Kerkabon, Le  
Huron.**

**MONSIEUR DE KERKABON.**

605 Mon neveu !

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Mon neveu !

**MONSIEUR DE KERKABON.**

Quel bonheur !

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Quelle joie !

Oui, me voilà frais et dispos,  
Prêt à recommencer si ces gens là reviennent.

**MADemoiselle de Kerkabon, avec frayeur.**

Ah ! Que plutôt ils s'en souviennent,  
Et qu'ils nous laissent en repos.

## SCÈNE VI.

### Monsieur de Saint-Yves, les Acteurs précédents.

#### MONSIEUR DE SAINT-YVES.

610 Monsieur de Kerkabon, que je vous félicite.  
Vous avez un neveu dont je suis enchanté.

#### LE HURON.

Quel suffrage, Monsieur ! Et que j'en suis flatté !

#### MONSIEUR DE SAINT-YVES.

Je le dois à votre mérite.

#### MONSIEUR DE KERKABON.

Allons, raconte nous tout ce qui s'est passé.

#### MADemoiselle de Kerkabon.

615 Mais il doit être las.  
Non, je suis délassé.  
Vous voyez d'ici le rivage ?  
L'ennemi s'était rangé là.  
Il nous attend, et nous voilà.  
620 Nous marchons ; le combat s'engage.

#### *RÉCITATIF OBLIGÉ.*

Sur nos étendards flottants  
De ses vaisseaux l'airain gronde.  
Cent tonnerres éclatants  
S'élancent du sein de l'onde.  
625 L'ardeur s'anime, et j'entends :  
Feu ! Feu ! Feu ! qu'on leur réponde.  
Des deux côtés c'est le même fracas.  
Et puis, silence !  
Doublez le pas.  
630 Ne tirez pas !  
Doublez le pas.  
Avance, avance.  
C'est là, quand le fer peut agir,  
C'est-là, c'est-là le carnage.  
635 Le feu n'est qu'un badinage ;  
C'est quand le fer peut agir  
C'est-là, c'est-là le carnage  
On voit les sables rougir.  
Et dans le sang la mort nage  
640 Nous avançons ;  
Nous enfonçons ;  
Les ennemis balancent ;  
Les uns sont renversés,  
Les autres dispersés ;  
645 Dans les eaux ils s'élancent.

Et nous, le verre en main,  
Sur le champ de la gloire,  
Nous chantons la victoire,  
Et nous buvons leur vin.

**MONSIEUR DE KERKABON.**

650 Mon neveu, rendez grâce à Monsieur de Saint-Yves.  
vous nous avez causé des alarmes bien vives ;  
Il les partageait avec nous.

**MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Je ne le cache point, j'ai tremblé pour sa vie.

**LE HURON.**

655 Ah ! Monsieur, il dépend de vous  
De la rendre digne d'envie.

**MONSIEUR DE SAINT-YVES, à part à Monsieur de  
Kerkabon.**

Je le souhaite. Allons, me voilà décidé :  
Venez.

**SCÈNE VII.**

**Mademoiselle de Kerkabon, Le Huron.**

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Réjouis-toi.

**LE HURON.**

Comment ?

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Il a cédé.

Il t'accorde sa fille.

**LE HURON.**

Oui ?

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Je viens de l'entendre.

**LE HURON.**

660 Vous me comblez de joie. Ah l'amant le plus tendre  
Est donc le plus heureux !

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Il hésitait d'abord :  
Mais, ma foi, ta valeur vient de lui gagner l'âme,  
Ainsi tout le monde est d'accord ?  
Allons.

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Où vas-tu ?

**LE HURON.**

Voir ma femme.

## **SCÈNE VIII.**

**Mademoiselle de Kerkabon, Gilotin.**

**GILOTIN.**

*AIR.*

Me prend-on pour un sot ?  
665 Et suis-je fait pour l'être ?  
Croit-on m'envoyer pâtre,  
Sans que je sous le un mot ?  
Je suis fils d'un bailli,  
Oui.  
670 Je ne suis pas Huron,  
Non.  
On connaîtra mon père.  
Quand il est en colère  
Il est pis qu'un démon.  
675 Nous sommes gens de plume ;  
Nous savons la coutume,  
Et la forme et le fonds.  
S'il faut plaider, plaidons...

**MADemoiselle de Kerkabon.**

Mais l'on ne t'aime point.

**GILOTIN.**

Ah ! J'en sais bien la cause :  
680 C'est qu'on trouve l'autre mieux fait,  
Plus beau que moi ; voilà le fait.  
Mais à tout cela je m'oppose.  
Oui, vous n'avez qu'à dire à votre beau neveu,  
Que ce n'est pas pour lui que se fera la fête ;  
685 Qu'un bailli n'est pas une bête ;  
Et que nous allons voir beau jeu.

## SCÈNE IX.

**Mademoiselle de Kerkabon, Le Huron.**

**LE HURON.**

*AIR.*

Qu'ai-je donc fait qui les offense ?  
N'est-elle pas à moi ?  
N'a-t-elle pas ma foi ?  
690 Pourquoi cette défense ?  
Moi ! Ne plus la revoir ?  
Ne plus revoir Hortence !  
Ma belle Hortence !  
Ma chère Hortence !  
695 Je suis au désespoir.  
On est d'accord ;  
Elle est femme ;  
Je lui porte un coeur tout de flamme ;  
Et l'on blâme  
700 Ce transport !  
Qu'ai-je donc fait ? etc.  
Tremblante aux genoux de son père,  
Elle pleurait,  
Et l'implorait ;  
705 Mais rien n'a fléchi sa colère.  
Sans pitié, comme sans raison,  
Il m'a chassé de la maison.  
Qu'ai-je donc fait ? etc.

## SCÈNE X.

**Mademoiselle et Mademoiselle de Saint-Yves,  
Le Huron, Mademoiselle de Kerkabon.**

**MONSIEUR DE SAINT-YVES, irrité.**

Quoi ! je te vois encore ! Ote-toi de mes yeux.

**LE HURON.**

710 Je n'ose l'aborder ! Je tremble.  
Ah ! je redoutais moins tous ces marins ensemble.

## SCÈNE XI.

### Monsieur et Mademoiselle de Saint-Yves, Mademoiselle de Kerkabon.

#### MONSIEUR DE SAINT-YVES.

A-t-on jamais rien vu de plus audacieux ?  
Chez moi-même, à mes gens venir parler en maître !  
Sans moi, sans mon aveu, demander à vous voir,  
715 S'annoncer votre époux ! ( il est bien loin de l'être. )  
Et parce que mes gens, qui savent leur devoir,  
Refusent de le recevoir,  
Oser les menacer d'entrer par la fenêtre !

#### MADemoiselle de Saint-Yves, tremblante et suppliantes.

Mon père !

#### MONSIEUR DE SAINT-YVES.

720 On l'a flatté d'un inutile espoir :  
J'ai trop appris à le connaître.

#### MADemoiselle de Saint-Yves.

Mon père !

#### MONSIEUR DE SAINT-YVES.

Quel emportement !  
Et moi, j'allais imprudemment !.  
Je suis trop faible et trop facile ;  
725 Mais cela peut se réparer.  
Ma fille, il faut nous séparer,  
Et pour toi le Couvent est le plus sûr asile.

#### MADemoiselle de Saint-Yves.

Le Couvent !

#### MONSIEUR DE SAINT-YVES.

Obéis. Tu le dois. Je le veux.

#### MADemoiselle de Saint-Yves, à Mademoiselle de Kerkabon.

Ah ! Consolez ce malheureux.

## SCÈNE XII.

### Le Huron, Mademoiselle de Kerkabon.

**LE HURON, vivement.**

730 Est-il apaisé ?

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Non. Et dans le moment même  
Il l'envoie au Couvent.

**LE HURON.**

Le Couvent ! Qu'est cela ?

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Un séjour où l'on est invisible.

**LE HURON.**

Et c'est-là

Qu'on veut enfermer ce que j'aime !

**MADemoisELLE DE KERKABON.**

Je vais trouver ton oncle : il peut tout apaiser.  
735 Mais toi, ne vas pas t'aviser  
De faire encore ici quelque tour de Sauvage  
Si tu veux être heureux, sois sage.

## SCÈNE XIII.

**LE HURON, seul.**

*AIR.*

Que ne suis-je encor dans nos bois,  
Loin de ces funestes rivages !  
740 C'est vous, cruels, vous et vos lois,  
C'est vous qu'on doit nommer sauvages.  
Que ne suis-je encor dans nos bois,  
Loin de ces funestes rivages !

*Récitatif obligé.*

Que dis-je ! Chère amante, hélas !  
745 Pardonne à ma douleur, pardonne.  
Moi ! Que jamais je t'abandonne !  
Moi ! Vouloir être où tu n'es pas !...  
Mais on l'enlève, on m'en sépare !  
Non, non, père injuste et barbare,  
750 Non, non, je suis partout ses pas...  
Ah ! Mon malheur est à son terme.  
Amis, accourez à ma voix.

Forçons les murs, brûlons les toits  
De la prison qui la renferme...  
755 Mais si je brûle ta prison,  
Toi-même au milieu de la flamme...  
Hélas ! J'ai perdu la raison ;  
Un trouble affreux règne en mon âme  
Que ne suis-je encor dans nos bois, etc.

*Il sort.*

## SCÈNE XIV.

### **Mademoiselle de Kerkabon, Monsieur de Kerkabon, Monsieur de Saint-Yves.**

*Ils ont vu le Huron sortir désespéré.*

#### **MADemoisELLE DE KERKABON.**

760 Vous voyez sa douleur. Pardonnez son offense.  
Il a commis une imprudence ;  
Mais il ne connaît point nos usages, nos moeurs.

#### **MONSIEUR DE SAINT-YVES, irrité.**

Oui, j'ai tort ; je devais choisir sans doute ailleurs  
Un homme qui connût les égards, la décence,  
765 Qui sut respecter ma maison.

#### **MONSIEUR DE KERKABON.**

Vous êtes bien sévère !

#### **MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Et n'ai-je pas raison ?

#### **MONSIEUR DE KERKABON.**

Ah ! Monsieur, croyez-moi, s'il manque de lumières,  
Il a des sentiments, que j'estime encor plus.  
On donne aisément des manières ;  
770 On ne donne point de vertus.  
Il est vaillant, honnête ; il pense avec noblesse ;  
L'ombre du mensonge le blesse ;  
La nature l'a fait sensible et bienfaisant ;  
L'amour est sa seule faiblesse ;  
775 Et je crains qu'il ne perde en se civilisant.

#### **MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Mais il est d'une pétulance  
Qui va jusqu'à l'extravagance,

#### **MADemoisELLE DE KERKABON.**

Hélas ! Il est bien corrigé  
Des imprudences de son âge !  
780 Ah ! Si vous le voyez, comme il est assligé !



Et comme il promet d'être sage !

## **SCÈNE XV.**

### **Gilotin et les acteurs précédents.**

**GILOTIN.**

À L'aide ! À l'aide ! Au ravisseur !

**MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Qu'entends-je ?

**GILOTIN.**

785 Du Couvent, comme on ouvrait la porte,  
Il arrive, et s'y prend de sorte  
Qu'il l'enlevait.

**MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Ma fille ! Ô ciel !

**GILOTIN.**

Il est pris, et l'on va l'enfermer en douceur. N'ayez pas peur,

## **SCÈNE XVI.**

### **Les Acteurs précédents, Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves, L'Officier, Troupe des gens du bailli.**

**LE HURON.**

*Aux Gens du Bailli.*

Laches ! Retirez-vous, ou mon bras vous assomme.

**MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Téméraire !

**L'OFFICIER.**

Pourquoi désoler ce jeune homme ?

*Vivement.*

790 Et savez-vous ici ce que vous lui devez ?  
Savez-vous que peut-être il vous a tous sauvés ?  
Et qu'il a plus de part aux succès que moi même ?  
Il est Français ; il est bien né :  
Monsieur, à votre fille, il était destiné ;  
795 Pourquoi lui ravir ce qu'il aime ?

**LE HURON, vivement et tendrement.**

Et reprendre le bien que vous m'avez donné ?

**MONSIEUR DE SAINT-YVES, avec chaleur.**

Ah ! C'est un jeune sou.

**L'OFFICIER, sièrement.**

Je connais sa folie,

Monsieur : c'est la gloire et l'amour.

Partagez tout l'honneur que lui fait ce beau jour :

800 Et vers lui, s'il se peut, acquittez la patrie.

## **SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.**

**Le Bailli et les acteurs précédents.**

**LE BAILLI.**

Je t'arrête de par le Roi.

**L'OFFICIER, d'un ton imposant.**

Monsieur !

**LE BAILLI.**

Son crime est manifeste :

C'est un enlèvement ; tout le monde l'atteste ;

Et je ne fais ici qu'exécuter la loi.

**MONSIEUR DE SAINT-YVES, d'un air noble et tranquille.**

805 La loi ne punit point ce qu'autorise un père.  
Personne ici que moi n'a droit d'être sévère ;  
Et je veux bien dans ce moment  
Pardonner à l'époux le crime de l'amant.

**LE BAILLI.**

Quoi ? C'est donc là ?

**MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Point de colère,

810 J'avais d'autres desseins, mais nul engagement.  
Croyez-moi, laissez là votre ressentiment.  
L'ennemi vous dira pourquoi je le préfère.

*Le bailli et Gilotin se retirent.*

**MADemoiselle DE SAINT-YVES.**

Ah ! Mon père !

**LE HURON et MADEMOISELLE DE  
SAINT-YVES.**

Ah ! Monsieur !

**MONSIEUR DE SAINT-YVES.**

Ma fille, le danger  
Te regarde : tu vois quelle mauvaise tête !

**MADemoiselle de SAINT-YVES.**

815 Mon père, son coeur est honnête ;  
Et tout le reste peut changer.

*DUO et CHOEUR.*

**MADemoiselle de SAINT-YVES et LE  
HURON.**

Plus de larmes.  
Amour, tes charmes  
Du sein de nos alarmes  
820 Font naître les plaisirs,  
Sensible à nos soupirs.  
Ta main couronne nos désirs.  
Que de plaisirs !  
Non, plus de larmes, etc,

**CHOEUR.**

825 Dans l'Empire de l'Amour  
Il n'est plus de Sauvages ;  
L'air de ce charmant séjour  
Les rend doux et sages

**LE HURON et MADEMOISELLE DE  
SAINT-YVES.**

830 D'aimer autant que je vivrai  
J'ai l'heureuse assurance.  
De plaire autant que j'aimerai  
J'ai la douce espérance.  
Nous plaire et nous aimer toujours !  
Pour nous que d'heureux jours.

**CHOEUR.**

835 Dans l'empire de l'amour  
Il n'est plus de Sauvages. -  
L'air de ce charmant séjour  
Les rend doux et sages.  
Tout s'apprivoise en un jour  
840 Sous les lois de l'amour.

**LE HURON et MADEMOISELLE DE  
SAINT-YVES.**

Le sort nous menace ;

Et le danger nous glace ;  
L'orage fait place  
Au souffle des Zéphirs.  
845 Sensible à nos soupirs ;  
L'Amour couronne nos désirs.  
Que de plaisirs !  
Non, plus de larmes, etc.

**CHOEUR.**

850 Plus de larmes  
Amour, tes charmes  
Du sein de leurs alarmes  
Font naître les plaisirs;

**FIN**

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Huron ,  
Comédie, et je crois que l'on peut en permettre l'impression, à Paris,  
ce 27 Août 1768, MARIN.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].